

Sortir

Javier Álvarez-Ossorio
Supérieur Général

INFO SSCC Frères No 121 – 1 février 2018



Frères SSCC en mission
à Mentawai (Sumatra, Indonésie)

**Suivre Jésus,
n'est pas un protocole poli
à respecter
mais un exode à vivre.**

Pape François
Homélie pour l'Épiphanie
6 janvier 2018

Un des thèmes principaux de *Evangelii Gaudium* est celui de « **l'Église en sortie** ». Le Pape François insiste souvent sur la nécessité de "sortir". Aux personnes consacrées en particulier, il nous disait : « J'attends de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles (...) Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne permettez pas que les petites querelles de maison vous étouffent, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ceux-ci se résoudront si vous allez au dehors pour aider d'autres à résoudre leurs problèmes et pour annoncer la Bonne Nouvelle ». (Lettre à tous

les consacrés, II 4, 21 novembre 2014).

Il s'agit donc de "sortir". Mais sortir d'où ? Et pour aller où ?

Il y a deux moments-clefs dans la vie du **Bon Père** qui peuvent nous servir d'inspiration au moment de rechercher notre manière, aujourd'hui, de nous déplacer et de sortir.

La sortie du grenier (1792)

Le 20 octobre 1792, le jeune prêtre Pierre Coudrin sort de sa cachette du grenier de la Motte d'Usseau. Il avait 24 ans. Après cinq mois caché pour se protéger des dangers de la période révolutionnaire, un parcours intérieur de prière et de méditation le pousse à sortir. Son objectif immédiat : exercer son ministère clandestinement à Poitiers et dans les environs. Dans son cœur, une vision, un projet à long terme : établir une société d'hommes et de femmes qui se dévouent pour annoncer l'Évangile.

Le risque est évident. Les conseils prudents des amis ne l'arrêtent pas.

« Quand je sortis enfin de chez Maumain », raconte-t-il, « je me prosternai au pied d'un chêne qui n'était pas loin de la maison et je m'y dévouai à la mort. Car je m'étais fait prêtre dans l'intention de souffrir tout, de me sacrifier pour le bon Dieu et de mourir s'il le fallait pour son service ».

Cette sortie du Bon Père a été ce qui lui a permis de développer son ministère comme Marche-à-terre durant la période de la Terreur, et de rencontrer Henriette Aymer de la Chevalerie, avec laquelle il fondera la Congrégation. La sortie de sa cachette a lieu peu de mois après son ordination ; cela prouve avec éclat l'esprit qui l'animait en se consacrant à Dieu.

Pensons aux professions et ordinations que nous célébrons aujourd'hui. Voyons le vocabulaire que nous employons, les signes dont nous entourons les candidats, et les changements qui se produisent dans la vie des nouveaux profès ou des nouveaux ordonnés. Parfois, ces célébrations ressemblent à une fête de remise de diplôme pour quelqu'un qui a atteint un objectif qui le convertit en un personnage important. Plus qu'une « sortie du grenier », on dirait plutôt que c'est une « entrée au château ». Et pourtant, ces moments spéciaux devraient être plutôt un point de départ pour un serviteur des pauvres, prêt à mourir pour la mission.

La sortie de Picpus (1820)

28 ans après sa sortie du grenier, le Bon Père devra affronter un autre exode. Il ne s'agit plus alors des temps périlleux de la révolution. La communauté est bien installée à Picpus (Paris), où la Congrégation a un collège, le noviciat et un séminaire. À Picpus, Frères, Sœurs et étudiants, forment un groupe de quelque deux cents personnes.

En 1819, le curé du lieu (paroisse Sainte Marguerite), l'abbé Lemer cier, entre en conflit avec la communauté de Picpus, en exigeant que la communauté renonce à ses privilèges et se soumette complètement à l'autorité du curé et à la juridiction de l'archevêché. L'archevêque donne raison au curé. Le Bon Père, meurtri par le climat de défiance avec lequel il est traité, décide de quitter Picpus et de s'en aller avec toute la communauté à Troyes.

Dans une lettre à l'un de ses amis, le Bon Père explique que ce qui arrive est peut-être « un avertissement du Souverain Régulateur de notre sort qui nous prescrit, en quelque sorte, de lever notre pauvre camp et de porter ailleurs les faibles efforts qu'il daigne nous inspirer pour sa gloire et pour l'instruction des pauvres. Nous pouvons dire, grâce à Dieu : *non habemus hic manentem civitatem*. **Nos tentes sont aisées à transporter**, et d'ailleurs nous en trouverons peut-être de toutes dressées là où l'on nous appellera » (lettre à Elicagaray, du 27 juin 1820).

Sortir de Picpus ! Quitter le lieu qui est déjà devenu la référence centrale pour la jeune Congrégation ! Surprenante cette liberté du Fondateur, capable d'envisager la sortie de ce qui était l'établissement le plus solide du nouvel Institut récemment approuvé par le Saint Siège (en 1817). C'est évident que, pour lui, l'identité du groupe ne réside pas en des lieux emblématiques, mais bien dans la disponibilité à travailler pour Dieu et pour les pauvres.

Grâce à l'insistance de l'archevêque de Paris, les deux communautés resteront finalement à Picpus. Mais le Bon Père s'en ira de Paris en octobre et s'installera à Troyes, où le suivront une communauté de frères et une autre de sœurs. Là s'ouvrira une nouvelle page de l'histoire des frères. En effet, pour la première fois, ils vont se dédier prioritairement à la tâche pastorale dans des missions populaires. « L'éternelle miséricorde nous appelle à l'imitation de la vie évangélique de notre Sauveur Jésus Christ », écrit le Bon Père le 26 novembre 1820, annonçant le début du travail apostolique de la nouvelle communauté. Le P. Coudrin ne reviendra plus résider à Picpus que treize années plus tard.

Ainsi donc, la sortie du grenier rendit possible le ministère de Marche-à-terre et la fondation de la Congrégation ; et la sortie du Bon Père de Picpus rendit possible le début proprement missionnaire et évangélicisateur de notre communauté. Sorties difficiles. Sorties risquées. Sorties fécondes.

Cela nous ferait du bien de **participer de cette liberté du fondateur**. Il y a des maisons et des œuvres dans lesquelles nous sommes depuis très longtemps, et qui peuvent se convertir en un piège, si là nous ne savons que répéter une pastorale traditionnelle de maintenance, et si son poids nous empêche de vivre notre vie religieuse et de nous approcher des périphéries dont parle *Evangelii Gaudium*. Il peut nous paraître inimaginable de quitter des lieux qui ont beaucoup d'histoire, où les gens nous apprécient et où l'on se sent renforcé dans notre identité. Cependant, certaines provinces qui ont osé lever le camp et planter leurs tentes en d'autres endroits (comme le disait le Bon Père) peuvent témoigner de la joie renouvelée que cela suscite entre les frères.

Que le Seigneur nous donne la lumière pour savoir où aller, et qu'Il bénisse tous les efforts de sortie que nous tentons de réaliser humblement.

